



Stéréotypes comparés : noms d'animaux en français et en italien

Alise Lehmann, Michèle Fourment Berni-Canani

► To cite this version:

Alise Lehmann, Michèle Fourment Berni-Canani. Stéréotypes comparés : noms d'animaux en français et en italien. Viviane Arigne; Sarah Pech-Pelletier; Christiane Rocq-Migette; Jean-François Sablayrolles. Études lexicales. Mélanges offerts à Ariane Desporte, Université Sorbonne Paris Nord, pp.169-185, 2020. hal-02971758

HAL Id: hal-02971758

<https://sorbonne-paris-nord.hal.science/hal-02971758>

Submitted on 29 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

STÉRÉOTYPES COMPARÉS : NOMS D'ANIMAUX EN FRANÇAIS ET EN ITALIEN

Introduction

Cette étude s'inspire des travaux d'Ariane Desporte et Françoise Martin-Berthet (1995, 2001) dont l'apport est de lier la théorie (le stéréotype, notion sémantique quelque peu abstraite) à l'analyse précise de la phraséologie dans deux langues. Dans l'article intitulé « Stéréotypes comparés : noms d'animaux en français et en espagnol » (1995), Ariane Desporte et Françoise Martin-Berthet montrent que les expressions (entendues au sens le plus large : locutions, proverbes, sens figurés lexicalisés, composés, dérivés à sens figuré) sont motivées par les traits des stéréotypes associés aux noms d'animaux et que d'une langue à l'autre, la phraséologie ne retient pas les mêmes traits. On voit l'intérêt de ce type de recherche tant du point de vue descriptif et contrastif que du point de vue didactique. Nous avons donc choisi de poursuivre cette réflexion sur un autre corpus de noms d'animaux : les noms d'animaux en français et en italien¹.

La notion de stéréotype a été introduite par Putnam (1970) pour décrire la signification des noms d'espèces naturelles et d'artefacts. Le stéréotype est « la description d'un membre normal de la classe naturelle », présentant les caractéristiques qui lui sont associées². Ces propriétés peuvent inclure des traits non nécessaires – en cela, c'est un modèle qui récuse le modèle des conditions nécessaires et suffisantes (cf. Kleiber 1990) – et elles peuvent être vraies ou fausses (éléments de croyance, représentations culturelles). Le stéréotype correspond à l'image sociale partagée de l'unité lexicale et s'inscrit dans une dimension pragmatique de l'acquisition des mots. « Apprendre le sens d'un mot ne consiste donc pas à connaître simplement l'ensemble des traits qui

1. Cf. aussi notre communication au colloque « Fraseologia Contrastiva » (Milan, novembre 2016). Cette communication traite de la phraséologie liée aux noms de végétaux en français et en italien.

2. Précisons qu'il s'agit là d'une acception technique de *stéréotype*, dénuée de la péjoration habituellement attachée à ce mot.

permettent de distinguer un signe d'un autre mais à acquérir l'ensemble des informations qui peuvent permettre l'usage ordinaire d'un mot » (Desporte et Martin-Berthet 1995 : 116). Une citation de Putnam (1985 : 35) est donnée à l'appui : « On ne peut utiliser le mot *tigre* correctement... sans connaître un certain nombre de choses sur les tigres ou au moins sur une certaine conception des tigres. »

Et c'est dans les termes suivants qu'Ariane Desporte et Françoise Martin-Berthet explicitent la relation entre stéréotype et phraséologie :

Qu'une propriété du référent, réelle ou imaginaire, donne lieu à une ou des expressions qui font partie du lexique constitue une sorte de preuve de son accession au statut de trait typique. Le sens est ainsi manifesté par des formes linguistiques et les expressions sont interprétées en relation avec les traits de sens du mot : on associe un sens lexical représentable sous forme de liste de traits avec les façons de parler qu'il engendre dans la langue. La phraséologie donne corps, en quelque sorte, à cet être sémantique insaisissable et trop spéculatif qu'est le stéréotype qui, en retour, l'éclaire et l'explique. (Desporte et Martin-Berthet 1995 : 116)

L'analyse des stéréotypes des noms d'animaux en français et en italien portera sur trois aspects : lexicographique, sémantique et traductologique, les volets lexicographique et traductologique ayant été peu développés dans l'article d'Ariane Desporte et Françoise Martin-Berthet.

1. Le recensement des traits des stéréotypes dans les dictionnaires de langue

Notre enquête a porté sur un échantillon d'une trentaine de noms d'animaux dans quatre dictionnaires de langue : pour le français, le *TLF* et le *Petit Robert* (2015) – désormais *PR* –, pour l'italien, le *Grande dizionario dell'uso* de De Mauro (2000) et le *Dizionario italiano* de Sabatini Coletti (2003)³. Les procédures observées sont *grosso modo* les mêmes : les traits du stéréotype sont dispersés dans le texte lexicographique. On les illustrera principalement par quelques exemples tirés des ouvrages français.

1.1. Dans la définition

Comme le montrent Fradin et Marandin (1979), la définition lexicographique des noms d'espèces naturelles constitue un stéréotype, au sens de Putnam. Elle décrit le membre normal de la classe, en en indiquant les propriétés caractéristiques. Mais la liste des traits du stéréotype n'est ni close ni hiérarchisée. De là, une description des stéréotypes qui diffère sensiblement d'un dictionnaire à l'autre par le choix et le nombre de traits.

3. Nous avons sélectionné deux ouvrages en un volume (le *Petit Robert* et le *Sabatini Coletti*) et deux ouvrages en plusieurs volumes : le *TLF* (16 vol.) et le *De Mauro* (6 vol.).

Soit l'exemple de **corbeau**.

TLF Grand oiseau (Passereaux) au plumage noir, au bec fort et légèrement recourbé, réputé charognard.

PR Oiseau de l'hémisphère Nord, au plumage noir ou gris (passériformes), omnivore, d'une grande longévité.

La définition du *TLF* comprend les traits descriptifs /grand/, /plumage noir/, /bec fort.../ et un trait culturel présenté comme un élément de croyance /charognard/. Celle du *PR*, outre /plumage noir ou gris/, retient les traits /omnivore/, /d'une grande longévité/ et ne mentionne pas le trait /charognard/ qui peut motiver l'acception figurée de *corbeau* « auteur de messages anonymes⁴ ».

Les définitions donnant rarement tous les traits typiques, c'est donc dans le reste de l'article, voire sous d'autres entrées (pour certains dérivés et composés), qu'il faut aller chercher ces données.

1.2. Dans l'exemple

Les traits à vocation stéréotypique peuvent apparaître dans l'exemple.

PR chameau *La sobriété, l'endurance du chameau.*

requin *Le requin habite les mers chaudes et tempérées ; sa voracité en fait l'ennemi redouté des marins.*

Les dictionnaires consultés ont tendance à présenter les traits culturels dans l'exemple plutôt que dans la définition⁵.

1.3. Dans l'article au fil des acceptions et des expressions

La description du stéréotype est souvent enrichie par d'autres traits typiques qui apparaissent dans le cours de l'article. On les trouve soit avant les définitions (de l'acception ou de l'expression), annoncés généralement par les formules *Par référence à*, *Par allusion à*, *Par analogie avec*, soit dans la glose qui définit les expressions.

4. En 2009, la définition de *corbeau* dans le *PR* incluait le trait /souvent agressif/.

5. La répartition des traits entre différentes parties de l'article est, cependant, variable d'un dictionnaire à l'autre. Ainsi, le *TLF*, contrairement au *PR*, présente les traits /voracité/ et /redoutable/ de **requin** dans la définition. On peut, toutefois, considérer que l'acquisition du stéréotype est facilitée lorsque l'utilisateur trouve, d'emblée, dans la définition les traits typiques principaux. Le dictionnaire d'apprentissage, le *Petit Robert des enfants*, dirigé par J. Rey-Debove (1988), aujourd'hui retiré des ventes, avait su innover en intégrant à certaines définitions des traits du stéréotype (pour **fourmi** par exemple, le trait /très actif/).

Sur ce point, le *TLF* se distingue nettement des autres dictionnaires par son souci constant de motiver l'ensemble des expressions et acceptions métaphoriques et techniques⁶. On peut en juger par ces extraits de l'article **cochon** :

[P. réf. à sa réputation de saleté, de manque de soin] *sale comme un cochon, manger, écrire comme un cochon.*

[P. réf. à la grossièreté de ses mœurs ou de son goût, à son apparente inintelligence] *saoul comme un cochon, bête comme un cochon.*

[P. réf. au caractère difficile qu'on lui attribue] *un caractère de cochon, tête de cochon.*

Sans doute l'ampleur de l'ouvrage explique-t-elle, en partie, la description détaillée, voire redondante, des traits typiques mais la comparaison avec d'autres ouvrages de ce type, tel le *Grand Robert*, montre qu'il s'agit là d'une spécificité du *TLF*.

Quant au *PR*, il se borne, en général, à signaler, ici ou là, quand il le juge nécessaire, les traits du stéréotype motivant certaines expressions ou acceptions. Il peut arriver – mais cela est rare – que le plan de l'article soit structuré en fonction des traits typiques.

Exemple **mouche** :

I Insecte

II Par allusion à la forme, la couleur, la taille de l'insecte

III Par allusion à la finesse, la mobilité de l'insecte

Les diverses acceptions de *mouche* sont mises en relation avec le trait qu'elles actualisent (cf. 2.2.1. tableau 1) mais, en l'espèce (en II), la formulation est générale et mêle plusieurs traits, laissant au lecteur le soin d'apparier trait et expression.

Le plus souvent, le *PR* recourt au procédé plus économique consistant à mentionner le trait du stéréotype dans la glose : *manger comme un cochon*, très salement ou d'une manière vorace, *se battre comme un lion*, courageusement⁷.

1.4. Sous d'autres entrées

Des traits stéréotypiques sont donnés sous d'autres entrées, dans les articles consacrés à certains dérivés et composés. En voici deux exemples :

Fourmiller *TLFA*. 1. S'agiter en grand nombre, aller et venir en tous sens et continuellement à la façon des fourmis.

Bec de lièvre *PR* (de *bec* et de *lièvre* par analog. avec la lèvre supérieure du lièvre) [...]

6. Cf. en particulier, les articles **coq, poule, canard, fourmi, loup, chien**.

7. Ce procédé est fréquent dans les dictionnaires italiens du corpus. Par exemple, dans Sabatini Coletti, *camminare come un'anatra*, con i piedi in fuori, dimenando i fianchi (avec les pieds écartés, en se déhanchant).

Il n'y a donc pas de place fixe réservée aux traits typiques et la description élatée du stéréotype peut conduire parfois à ce que le trait donné dans la définition soit repris pour expliquer une séquence phraséologique⁸. Cette redondance due à la disposition textuelle des informations de la microstructure est d'un grand profit pour l'utilisateur.

Mais – le cas n'est pas rare – les dictionnaires peuvent n'être d'aucun secours. Le *PR* et les deux dictionnaires italiens de notre corpus présentent souvent, en effet, une description lacunaire du stéréotype dans laquelle seules les marques sémantiques (*fig.*, *par analog.*, *par comparaison*) servent de repères. Ces ouvrages misent sur le fait que leurs lecteurs ont une connaissance moyenne suffisante des stéréotypes leur permettant de trouver, par eux-mêmes, les traits motivant les formes linguistiques. En revanche, le *TLF*, par la longueur de ses définitions et l'abondance de commentaires métalinguistiques explicites, est d'une grande utilité pour qui veut dresser la liste des traits typiques actualisés dans la langue, même si, çà et là, les liens de motivation des expressions nous ont paru contestables et si toutes les expressions ne sont pas motivées.

Rechercher les traits des stéréotypes liés aux animaux dans un corpus dictionnaire donne, inévitablement, des résultats inégaux qui varient passablement selon les ouvrages et selon les noms d'animaux, d'où la nécessité d'une analyse linguistique systématique.

2. Stéréotypes associés à quelques noms d'animaux en français et en italien

2.1. Tableaux

Les tableaux présentent l'analyse des stéréotypes de cinq noms d'animaux : *mouche* (*mosca*), *oie* (*oca*), *oison*, *oiselle*⁹ (*papero*, *papera*), *grenouille* (*rana*), *crapaud* (*rospo*). Les traits typiques, descriptifs et culturels, sont mis en relation avec l'ensemble des expressions, les données lexicales décrites relèvent, à quelques exceptions près, de la langue usuelle; plusieurs traits peuvent motiver une forme linguistique.

8. Ainsi le *PR* présente le trait /petit/ de **mouche** dans le cadre de la définition et dans la glose de *pattes de mouche*, comme le fait Sabatini Coletti pour le trait /acuité visuelle/ de **aquila** (aigle) mentionné dans la définition et pour l'expression *avere un occhio d'aquila*.

9. On a intégré *oison*, *oiselle*, en raison de la productivité en italien du stéréotype associé à *papero*, *papera*.

Tableau 1 : mouche / mosca

mouche / mosca	fr.	ital.		
/insecte/	o	o		
/petit/	+	+	<i>pattes de mouche</i> <i>oiseau-mouche</i> <i>poids mouche</i> <i>ne pas faire de mal à une mouche</i> <i>enculer les mouches</i> <i>moucheter</i>	<i>uccello mosca</i> <i>peso mosca</i> <i>non farebbe male a una mosca</i> (il ne ferait pas de mal à une mouche) <i>rimanere con un pugno di mosche in mano</i> (rester avec une poignée de mouches dans la main)
/noir/	-	+		<i>mosca bianca</i> (mouche blanche)
/noir/ et /petit/	+	+	<i>mouche</i> “grain de beauté artificiel” <i>mouche</i> “petite touffe de poils” Vx. <i>faire mouche</i> (tir)	<i>mosca</i> <i>mosca</i> <i>mosca</i> (grain de café dans une liqueur)
/en nombre/	+	+	<i>tomber, mourir comme des mouches</i>	<i>morire come mosche</i>
/mobilité/	+	-	<i>Mar. mouche d'escadre bateau-mouche</i>	
/vol/	+	+	<i>mouches</i> “taches visuelles” <i>on entendrait voler les mouches</i> <i>regarder voler les mouches</i> (Fig.)	<i>mosche volanti</i> <i>non si sente volare una mosca</i> (on n'entend pas voler une mouche) <i>Mosca!</i> (Silence!) <i>guardare le mosche che volano</i> <i>moscacieca</i> (mouche aveugle, jeu de colin-maillard)
/importun/	+	+	<i>chasse-mouche</i> <i>papier tue-mouches</i> <i>on ne prend pas les mouches avec du vinaigre</i> <i>quelle mouche t'a piqué?</i> <i>prendre la mouche</i>	<i>acchiappamosche, scacciamosche</i> <i>fare saltare la mosca al naso</i> (faire sauter la mouche au nez) <i>essere fastidioso come una mosca</i> (être agaçant comme une mouche) <i>moscone</i> (un amoureux insistant)

mouche / mosca	fr.	ital.		
/vol/ et / importun/	+	+	<i>la mouche du coche mouche</i> Vx. ("espion") <i>mouchard, moucharder</i>	<i>mosca cocchiera</i>
/vivacité/	+	-	<i>fine mouche</i>	

Tableau 2 : oie / oca

oie /oca	fr.	ital.		
/oiseau/	o	o		
/palmipède/	+	-		
/pattes palmées/	+	-	<i>pattes d'oie</i> ("rides") <i>patte d'oie</i> ("carrefour")	
/domestique/	+	+	<i>garder les oies</i>	<i>menare le oche a pascolare</i> Fig. (emmener les oies au pâturage. « faire quelque chose d'inutile ou d'insensé »).
/nourri avec excès/	+	+	<i>foie gras</i> <i>gaver une oie</i> <i>s'empiffrer comme une oie</i>	<i>fegato d'oca</i> <i>ingozzare un'oca</i>
/patte tendue vers l'avant/	+	+	<i>pas de l'oie</i>	<i>passo dell'oca</i>
/peau hérissée/	-	+		<i>pelle d'oca</i>
/bec long et plat/	+	+	<i>oie de mer</i> (dauphin)	<i>becco d'oca</i> (pince à cheveux) <i>ocarina</i> (inst. de musique)
/cou long/	-	+		<i>collo d'oca</i> (Mécán).
/fiente/	+	-	<i>couleur caca d'oie</i>	
/plumage/	+	+	<i>duvet d'oie</i>	<i>piuma d'oca</i>
/bêtise/	+	+	<i>être bête comme une oie</i> <i>être une oie</i>	<i>essere un'oca</i> <i>un'oca giuliva</i> (une oie niaise) <i>ocaggine</i> (bêtise)
/bêtise/ et / plumage blanc /	+	-	<i>une oie blanche</i> (H. de sexe fém.)	

Tableau 3 : oison, oiselle / papero, papera

oison, oiselle / papero, papera	fr.	ital.		
/petit de l'oie/	-	+		<i>Buon papero, cattiva oca</i> Fig. (Bon oison, mauvaise oie) <i>I paperi menano a bere le oche</i> Fig. (Les oisons mènent boire les oies)
/dandine-ment/	-	+		<i>camminare come una papera</i> (marcher comme une oiselle) <i>paperina</i> (ballerine, chaussure)
/maladresse/	-	+		<i>prendere una papera</i> (faire fourcher sa langue) <i>fare una papera</i> (faire une mauvaise manœuvre) Football. <i>papero</i> (H.)
/bêtise /	+	+	<i>une oiselle</i> Vx. (H. de sexe fém.)	<i>papera</i> (H. de sexe fém.) <i>parla come una papera</i> (H. de sexe fém.)

Tableau 4 : grenouille / rana

grenouille/rana	fr.	ital.		
/amphibien/	o	o		
/comestible/	+	+	<i>cuisse de grenouille</i>	<i>cosce di rana</i>
/nageur/	+	+	<i>homme-grenouille</i>	<i>uomini rana</i> <i>nuoto a rana</i> (brasse)
/sauteur/	+	+	<i>grenouille</i> (“engin ponts et chaussures”)	<i>camminare come una rana</i> (marcher comme une grenouille)
/pattes palmées/	+	-	<i>grenouillère</i> (“vêtement”)	
/gonflement du gosier/	-	+		<i>gonfio come una rana</i> Fig. (gonflée comme une grenouille)
/coassements/	+	+	<i>avoir des grenouilles dans le ventre</i> (“borborygme”)	<i>cantare come una rana</i> (chanter comme une grenouille)

grenouille/rana	fr.	ital.		
/vivant dans lieux humides/	+	-	<i>c'est la fête à la grenouille</i> <i>grenouille de bénitier</i>	
/mares/et / coassements/	+	-	<i>mare aux grenouilles</i> ("milieu politique malhonnête") <i>grenouiller, grenouillage</i>	
/disgracieux/	-	+		<i>ranocchio</i> dim. péj. (vilaine petite grenouille) <i>rana pescatrice</i> (grenouille de mer)

Tableau 5 : crapaud / rospo

crapaud / rospo	fr.	ital.		
/amphibien/	o	o		
/trapu/	+	-	<i>fautueil crapaud, piano crapaud</i>	
/coassements/	+	-	<i>avoir une voix de crapaud</i> <i>crapaud-buffle</i>	
/corps couvert de pustules/	+	+	<i>laid comme un crapaud</i> <i>un vilain crapaud</i> <i>crapaud de mer</i>	<i>brutto come un rospo</i> (laid comme un crapaud) <i>un rospo</i> (H.) <i>coda di rospo</i> (lotte)
/bave/	+	-	<i>La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe</i>	
/désagréable/	+	+	<i>cracher des crapauds</i> (dire des injures) <i>avaler un crapaud</i> <i>un crapaud</i> ("défaut dans une pierre précieuse")	<i>sputare il rospo</i> (cracher le crapaud, avouer) <i>sputa il rospo!</i> (avoue!) <i>ingoiare un rospo</i> (avaler un crapaud)

2.2. Commentaires

Les tableaux parlant d'eux-mêmes, on illustrera de quelques exemples la comparaison entre le français et l'italien ; nos observations corroborent les résultats de l'étude d'Ariane Desporte et Françoise Martin-Berthet et valident la méthode.

2.2.1. Traits classifieurs

Les traits classifieurs reportés sur les tableaux (ex. *insecte*) sont d'une autre nature que les traits typiques puisqu'il s'agit de « marqueurs sémantiques », indicateurs de catégories. Ils sont communs aux deux langues mais peu exploités par la phraséologie. Cependant c'est bien le trait /palmipède/ de *oie* qui motive en français les deux expressions métaphoriques *pattes d'oie* « rides » et *patte d'oie* « carrefour ».

2.2.2. Traits descriptifs

On pourrait s'attendre à ce que les traits caractérisant l'aspect physique et le comportement des animaux se retrouvent dans les deux langues mais la réalité langagière est plus complexe.

2.2.2.1. Traits communs

– *Même trait, expressions identiques ou équivalentes*

Ainsi pour *mouche/mosca* dont les stéréotypes présentent une grande parenté, le trait /petit/ donne lieu à des expressions identiques (*oiseau-moucheluccello mosca, poids mouchelpeso mosca, ne pas faire de mal à une mouchenon farebbe male a una mosca*) et le trait /vol/ produit deux expressions équivalentes¹⁰ : *on entendrait voler les mouches* et *non si sente volare una mosca* (cf. 3.). Signalons que nous avons rattaché *pas de l'oie/passò dell'oca* au trait /patte tendue vers l'avant/ alors qu'aucun des ouvrages consultés (dictionnaires de langue ou dictionnaires spécialisés) n'en fournit une motivation.

– *Même trait, expressions différentes*

Un même trait peut donner lieu dans chaque langue à des formes propres (ex. : le trait /nageur/ de *grenouille/rana* produit en italien *nuoto a rana* « la brasse ») ou dissemblables en raison des domaines différents d'application (ex. : le trait /bec long et allongé/ de *oie/oca* motive en français la dénomination *oie de mer* « dauphin » et en italien *ocarina* « instrument de musique¹¹ »).

10. Les expressions équivalentes ont le même sens mais présentent une variation formelle.

11. Le mot *ocarina* fait partie du lexique français mais en tant qu'emprunt, sa motivation n'est plus perçue, de là son absence dans la colonne du tableau réservée au français.

2.2.2.2. Traits spécifiques

Le français

Le trait /trapu/ associé au stéréotype de **crapaud** en français (cf. *fauteuil crapaud*) est ignoré par l'italien ; c'est également le cas du trait /mares et coassements/ de **grenouille** auquel se rattachent les sens figurés de l'expression *mare aux grenouilles* (lieu d'intrigues et de cancan) et les dérivés *grenouiller* et *grenouillage* par allusion, nous dit le *TLF*, aux cris et à l'agitation des grenouilles dans une mare¹².

L'italien

De même, l'italien retient des traits que le français ignore. Par exemple, pour **rana**, le trait /gonflement du gosier/ donne l'expression *gonfio come una rana*, qualifiant une personne prétentieuse et pleine de morgue¹³.

Ces divergences entre les stéréotypes ne signifient pas que ces traits soient absents de la représentation des locuteurs – un locuteur italien ne méconnaît pas la forme trapue du crapaud tout comme un locuteur français ne méconnaît pas la faculté des grenouilles de gonfler leur gosier – mais ces traits ne donnent pas, dans l'une ou l'autre langue, matière à lexicalisation. Il y a une part d'arbitraire dans la sélection opérée par chaque langue dans l'ensemble des traits référentiels caractérisant les animaux (cf. Desporte et Martin-Berthet 1995 : 130).

2.2.3. Traits culturels

Les mêmes convergences et divergences s'observent dans le domaine des traits culturels qui sont, parfois, étroitement liés aux traits descriptifs.

2.2.3.1. Traits communs

Même trait, expressions identiques ou équivalentes

En français comme en italien, le trait /désagréable/ est attribué au crapaud et fournit des expressions identiques : *avalier un crapaud*, *ingoiare un rospo*¹⁴. De même, la bêtise de l'oie est légendaire (*être une oie*, *être bête comme une oie*, *essere un'oca*), l'italien développant, en outre, ce trait dans le dérivé *ocaggine* « bêtise »¹⁵.

Même trait, expressions différentes

Le caractère importun de la mouche motive des formes linguistiques différentes en italien et en français : le dérivé *moscone* (avec suffixe augmentatif) désignant un

12. S'y ajoute dans *grenouiller* et *grenouillage* la valeur péjorative du suffixe *-ouill-*.

13. L'expression italienne *gonfio come una rana* est dérivée de la fable d'Esopé mais, en dépit de l'héritage commun, il n'y a pas en français d'expression identique alors que *la mouche du coche* (*mosca cocchiera*) est commune aux deux langues.

14. En revanche, la ressemblance formelle des locutions *cracher des crapauds* et *sputare il rospo* (litt. cracher le crapaud) est trompeuse ; en français, elle signifie « proférer des injures », en italien « cracher le morceau, avouer ».

15. Ceci confirme la tendance de l'italien à former des dérivés motivés (cf. aussi *ocarina*).

soupirant insistant, l'acception figurée de *mouche* (qui n'est plus en usage) signifiant « espion »¹⁶, qui a cédé la place à *mouchard* (avec suffixe péjoratif), sur lequel a été formé *moucharder*.

2.2.3.2. Traits spécifiques

Le français

C'est seulement en français que le stéréotype de *mouche* est doté du trait /vivacité/ actualisé dans *fine mouche* « personne fine et astucieuse ». De fait, jusqu'au xvii^e siècle, *mouche* désigne de nombreux insectes et selon Rey et Chantreau (1979), *mouche* dans cette expression conserve sa valeur première d'*insecte*, dont elle reprend les caractéristiques (rapidité, caractère insaisissable) ; l'information historique est ici parfaitement conciliable avec l'analyse en synchronie. Elle expliquerait, par ailleurs, que *mouche* soit en français « le nom d'insecte le plus fertile en locutions » (*ibid.*).

L'italien

En italien, le stéréotype de *papero/papera* (*oison/oiselle*), particulièrement productif, comprend des traits spécifiques dont on ne trouve nulle trace en français. Il en est ainsi du trait /maladresse/ qui motive les formes suivantes : *prendere una papera* « faire fourcher sa langue » – en relation avec l'origine onomatopéique de *papero/papera* évoquant le bégaiement –, *fare una papera* « faire une mauvaise manœuvre » (en particulier, au football) et l'acception lexicalisée *papero* « personne gauche et maladroite ». Il faut ajouter au trait /maladresse/ le trait /bêtise/ pour rendre compte du féminin *papera* et de la locution *parla come una papera*¹⁷. La vitalité du terme *papera* est telle qu'elle a donné son nom, sous forme de superlatif (*paperissima*), à une émission de télévision très populaire en Italie qui présente une série de gags et de situations dans lesquelles des personnes se trouvent en difficulté. En français, en revanche, le trait /bêtise/ ne donne lieu qu'à un emploi métaphorique vieilli : *une oiselle*.

On voit que la différenciation entre le masculin et le féminin s'observe aussi dans le domaine des stéréotypes. *Oiselle*, *oie blanche*, *papera*, termes péjoratifs, ne s'appliquent qu'à des êtres féminins, en français le trait /fécondité/ est attribué à *lapine* tandis que le trait /actif sexuellement/ est représenté dans *chaud lapin* et l'on peut percevoir l'ambivalence du féminin, à la fois mère et prostituée, dans les traits associés en français à *poule* « mère poule » et « femme entretenue » (cf. Lehmann 2015) et dans ceux associés en italien à *lupa* renvoyant à la mère nourricière dans l'expression *lupa capitolina* (en référence à la louve qui a élevé Romulus et Remus) et motivant, d'autre part, le dérivé *lupanare*, lieu de débauche.

16. Il n'est pas toujours aisé de mettre en évidence le lien de motivation. Ainsi dans le tableau 1, l'acception de *mouche* « espion » se fonde sur les traits / importun/ et /vol/. On aurait pu y ajouter le trait /mobilité/.

17. Cette locution peut être traduite ainsi : elle parle comme une écervelée.

3. Traduction et motivation des expressions liées aux noms d'animaux

L'analyse en termes de stéréotypes conduit à envisager la traduction de la phraséologie, non pas du point de vue des connotations adopté par la plupart des traductologues (cf. en particulier, Ladmiral 1979 et Newmark 1981) mais sous l'angle de la motivation : comment la traduction conserve-t-elle ou non la motivation qui caractérise les expressions de la langue de départ, étant entendu qu'il s'agit ici de la motivation sémantique établie et ressentie par l'usager entre le trait du stéréotype et la séquence figée ?

Il va de soi que, lorsque les traits des stéréotypes associés aux noms d'animaux sont lexicalisés dans les deux langues de manière identique, la motivation de l'expression de la langue de départ est maintenue dans la traduction. Les expressions semblables font alors l'objet d'une traduction littérale et les expressions équivalentes sont soumises à un processus de modulation, consistant à les reformuler conformément au code de la langue d'arrivée (ainsi la phrase *on entendrait voler les mouches* est rendue en italien par *non si sente volare una mosca* utilisant la forme négative et le singulier).

Mais, le plus souvent, la phraséologie de chaque langue actualise, à sa façon, les traits du stéréotype (cf. 2.). On abordera ici, de façon empirique, la question du non-isomorphisme des expressions relatives aux noms d'animaux en distinguant deux cas.

3.1. La traduction efface la motivation des expressions de la langue de départ

Lorsque les traits associés aux noms d'animaux sont propres à une langue ou sont exploités différemment dans une des langues, le passage d'une langue à l'autre entraîne la perte de la motivation des expressions, la traduction prenant la forme d'une unité lexicale équivalente ou, à défaut, d'une glose définitionnelle. Les tableaux (cf. 2.1.) en fournissent des exemples. Exemple de mots traduits par des équivalents, *moscacieca* en italien (lié au trait /vol/ de *mosca*) traduit en français par *colin-maillard*. Exemples de mots et expressions nécessitant une glose : l'acception italienne de *mosca* « grain de café dans une liqueur » (liée aux traits /noir/ et /petit/ de *mosca*) ou l'expression française *fauteuil crapaud*.

3.2. La traduction préserve la motivation des expressions en recourant à des métaphores animalières équivalentes

Dans ce cas, les métaphores animalières ne sont pas les mêmes d'une langue à l'autre car elles renvoient à des animaux différents : plus précisément, le trait qui explique la motivation de la métaphore dans la langue source n'est pas attribué au même animal dans la langue cible. La traduction consiste alors à trouver les métaphores animalières correspondantes. Cette traduction / transposition garantit la persistance de la motivation, même si elle se fonde sur un élément appartenant au stéréotype associé à un autre animal.

Qu'un trait identique à la source d'une métaphore caractérise des animaux différents n'a en soi rien d'étonnant. La comparaison interlinguistique vérifie, sur une plus grande

échelle, ce que l'on peut également observer dans le cadre intralinguistique (par ex., en français, le trait /rapace/ fait partie des stéréotypes de *vautour* et de *requin* et produit les mêmes acceptions métaphoriques). La notion de stéréotype, étant d'essence sociale, présume, à l'intérieur d'une même culture, des ressemblances dans la perception et la représentation d'animaux différents, ressemblances d'ordre descriptif et d'ordre conventionnel et symbolique.

3.2.1. Les traits à l'origine de la motivation sont attribués à des animaux proches

L'analyse comparative du français et de l'italien permet d'en recenser un grand nombre. En voici un échantillon.

Traits descriptifs :

Crapaud/grenouille : le trait /coassement/ produit en français *avoir une voix de crapaud* et en italien *cantare come una rana* (litt. chanter comme une grenouille).

Canard/oiselle : le dandinement attribué à *canard* en français (cf. *marcher comme un canard*) est en italien un trait de *papera* (*camminare come una papera*).

Oie/cygne : le cou allongé des deux volatiles a donné son nom à un instrument mécanique *collo d'oca* (litt. cou d'oie) en italien, *col de cygne* en français.

Oie/poule : le trait /pattes palmées/ motive *pattes d'oie* en français qui se traduit en italien par *zampe di gallina* (litt. pattes de poule) tandis que le trait /peau hérissée/ attribué à *oca* en italien (*pelle d'oca*, litt. peau d'oie) est attribué à *poule* en français (*chair de poule*).

Lapin/lièvre : le trait /course rapide/ est attribué en français au stéréotype de *lapin* (*détaler comme un lapin*) et en italien à celui de *lepre* (lièvre) *fuggire come una lepre*.

Traits culturels :

Pigeon/poulet : le trait /crédule/ est associé au mot *pigeon* en français, et au mot *pollo* (poulet) en italien, liés à la même motivation : oiseau qui se laisse plumer.

Puce/pou : les traits /petit/ et /nuisible/ de *pou* dans l'expression *chercher des poux à quelqu'un* sont attribués à *pulce* (puce) dans l'expression italienne équivalente *fare le pulci a qualcuno*.

Oie/dinde : l'emploi métaphorique en français de *dinde* pour désigner une femme stupide a pour équivalent italien *oca giuliva* (litt. oie niaise).

3.2.2. Les traits à l'origine de la motivation sont attribués à des animaux liés par une relation d'hyperonymie

Oiseau/poule : *avoir une cervelle d'oiseau* se dit en italien *avere un cervello da gallina* (litt. avoir une cervelle de poule).

Merlan/poisson : *faire des yeux de merlan frit* a pour équivalent *fare occhi di pesce lessato* (litt. faire des yeux de poisson bouilli).

Carpe/poisson : *muet comme une carpe* correspond à l'expression italienne *muto come un pesce* (litt. muet comme un poisson).

3.2.3. Les traits à l'origine de la motivation sont attribués à des animaux dissemblables

Huître/hérisson : le trait /fermé/ est un trait typique de *huître* en français (*fermé comme une huître*) et de *riccio* (*hérisson*) en italien (*chiuso come un riccio*, litt. fermé comme un hérisson).

Mouche/poule : l'expression *pattes de mouche* qui qualifie une écriture se dit en italien *zampe di gallina* (litt. pattes de poule¹⁸).

Lapin/mandrillo : *un chaud lapin* est en italien *un mandrillo* (singe africain qui possède, semble-t-il, les mêmes qualités que celles attribuées au lapin).

Merle/mouche : l'opposition noir / blanc servant à dire la rareté a donné en français *merle blanc* et en italien *mosca bianca* (litt. mouche blanche).

Poule/âne : l'expression *quand les poules auront des dents* se traduit en italien *quando gli asini voleranno* (litt. quand les ânes voleront¹⁹).

La classification proposée pourrait sans doute être observée dans une comparaison portant sur d'autres langues.

Conclusion

Pour tout apprenant d'une langue étrangère, la compréhension et la maîtrise des locutions et expressions imagées représentent de réelles difficultés. L'analyse de la phraséologie en termes de stéréotype est, de ce point de vue, extrêmement féconde. Elle offre l'avantage d'une analyse à la fois plus globale et plus fine des convergences et des différences entre les langues. Plus globale, car un trait du stéréotype peut être à la source de plusieurs formes linguistiques, ce qui en favorise et en fixe la mémorisation. Or, l'approche classique a trop souvent tendance à comparer les expressions de façon ponctuelle, à procéder au cas par cas, voire à cultiver l'anecdote par la motivation historique, bref à considérer le domaine des expressions – et le domaine des animaux s'y prête particulièrement – comme relevant quelque peu des curiosités linguistiques. Plus fine aussi, puisqu'il s'agit de montrer comment les traits sont associés au mot, comment la combinaison et la sélection des traits typiques sont propres à chaque langue, et ceci en dépit de la proximité des deux langues prises en compte. Dans cette perspective,

18. L'expression italienne *zampe di gallina* est polysémique, elle signifie également « pattes d'oie » (rides).

19. Le français joue sur l'antinomie entre la poule (relevant de la catégorie oiseau) et le fait d'avoir des dents et l'italien exploite l'opposition entre l'âne (mammifère) et le fait de voler, comme le fait l'anglais en référant à un autre mammifère (le cochon) : *when the pigs begin to fly*.

les métaphores animalières non isomorphes mises en évidence par la traduction (qui complète utilement l'analyse des stéréotypes) ne sont pas à considérer comme de simples « variations stylistiques » (Guiraud 1967 : 18) ; mais elles doivent être rattachées aux traits des stéréotypes pour être perçues et apprises en tant qu'expressions motivées.

Alise LEHMANN

Université de Picardie, UMR 7597 « Histoire des Théories Linguistiques »

Michèle FOURMENT BERNI-CANANI

Université de Rome

Bibliographie

- BIORCI Grazia, MARCONI Lucia, RATTI Daniela, ROLANDO Claudia, 2002, « La “composante animale” dans les expressions figées italiennes », *Cahiers de Lexicologie*, n° 81, p. 141-186.
- DESORTE Ariane et MARTIN-BERTHET Françoise, 1995, « Stéréotypes comparés : noms d'animaux en français et en espagnol », *Cahiers de Lexicologie*, n° 66, p. 115-135.
- DESORTE Ariane et MARTIN-BERTHET Françoise, 2001, « Noms d'animaux et expressions en français et en espagnol », *Langages*, n° 143, *Lexicologie contrastive espagnol-français*, p. 71-90.
- FERRARIO Elena, 1990, *La metafora zoomorfa nel francese e nell'italiano contemporanei*, Brescia, La Scuola.
- FOURMENT Michèle, 1998, DAF (*Dizionario di apprendimento della lingua francese*), Torino, Paravia, 1 vol.
- FRADIN Bernard et MARANDIN Jean-Marie, 1979, « Autour de la définition : de la lexicographie à la sémantique », *Langue française*, n° 43, *Dictionnaire, sémantique et culture*, p. 60-83.
- GUIRAUD Pierre, 1967, *Les locutions françaises*, PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- KLEIBER Georges, 1990, *La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical*, Paris, PUF.
- LADMIRAL Jean-René, 1979, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.
- LEHMANN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, [1998] 2018, *Lexicologie. Sémantique, morphologie, lexicographie*, Paris, Armand Colin, 5^e éd.
- LEHMANN Alise, 2015, « L'apport des dictionnaires monolingues dans le domaine des écarts culturels entre le français et l'italien », dans D. Londei, A. Giaufret, S. Poli et M. Rossi (éds), *Metamorfosi della traduzione in ambito francese-italiano*, Gênes, Genova University Press, p. 327-347.
- NEWMARK Peter, 1981, *Approaches to translation*, Oxford, Pergamon Press. (version italienne : *La traduzione : problemi e metodi*, Garzanti, Milano, 1988).

PUTNAM Hilary, [1970] 1975, « Is Semantics possible? », dans *Mind, Language, and Reality. Philosophical Papers II*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 132-152.

PUTNAM Hilary, 1985, « Signification, référence et stéréotype », *Philosophie*, n° 5, p. 21-44.

Dictionnaires

Dictionnaires français

IMBS Paul et QUEMADA Bernard (éds), 1971-1994, *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècles (1789-1960)* (TLF), Paris, Éditions du CNRS, Klincksieck, Gallimard, 16 vol. ; CD-ROM 2004 ; TLFi www.atilf.fr/tlfi.

REY Alain et CHANTREAU Sophie, [1980] 1993, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Le Robert, 2^e éd.

REY Alain et REY-DEBOVE Josette, 2015, *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, 1 vol., version électronique, millésime 2015.

Dictionnaires italiens

DE MAURO Tullio, 2000, *Grande dizionario dell'uso* (GRADIT), 6 vol., UTET.

SABATINI Francesco et COLETTI Vittorio, 2003, *Dizionario italiano*, 1 vol., Rizzoli Larousse.